

LE JOUR, 1945
02 décembre 1945

LES TEMPS APOCALYPTIQUES

Pour le monde, après les découvertes géniales et les expériences calamiteuses, le temps de la mesure et du sommeil paisible viendra peut-être. Mais ce temps ne sera pas le nôtre. La fermentation est à son comble et l'humanité attend d'être pétrie plus profondément encore. Dira-t-on que c'est pour son bonheur ? En vérité le bonheur nous fuit à la vitesse des engins que nous inventons. Il se désagrège comme nous désagrégeons l'atome.

Le déséquilibre s'accroît entre nos moyens physiques et nos moyens intellectuels. Tandis que les pensées se tendent, les cerveaux sont près d'éclater.

Dans sa solitude le fils du désert est moins malheureux de nos jours que l'habitant des villes de lumière. Le progrès de la sociologie prend l'allure d'une montée de l'envie et de la haine, au lieu d'être ce qu'il devrait être, une ascension sereine de l'amour.

Ecrire sur ce sujet c'est toucher directement les sensibilités, c'est pénétrer au cœur même des consciences. Ne voit-on pas que, sous prétexte de niveler, ce sont les démolitions qu'on multiplie ?

Léon Daudet décrivant les funérailles de Victor Hugo, écrivait : « *La mort sans l'Eglise est sans grandeur* ». Il faut ajouter « *la vie aussi* ». Les passions de l'homme sont telles que ce ne sont pas les littératures (et les mathématiques) qui les apaiseront. Il n'y a plus pour sauver le monde que le contact quotidien du spirituel et de l'infini.

Qu'on nous dise encore à quelle école brutale, et sanglante on veut mettre les hommes ; et quand l'Occident cessera d'enseigner et de propager des folies.

Dans les pays les plus beaux, les hommes souffrent dans leur âme ; dans les terres de l'abondance, ils meurent de faim ; là où les plus grands poètes et les plus grands compositeurs ont vécu, règnent la laideur et le désespoir ; autour des philosophes de ce temps, ce sont d'incroyables décombres.

Qu'est-ce que tout cela si ce n'est une faillite retentissante, une suite incalculable d'illusions et d'erreurs, enfin l'image même de notre impuissance lorsque c'est contre Dieu ou sans lui que nous prétendons être puissants.

Tristesse ! Tristesse ! Epargnons au moins cette anarchie, à nos doux rivages. Hommes sages, hommes qui savez que tout n'est que vêtement, nourriture et breuvage, homme frugaux et doux de ces terres bénies, ne vous laissez pas prendre à ces pièges trompeurs.

L'Occident a plus de prétentions que nous, il a plus d'ambition, plus de richesses. Mais en face de nous sa psychologie est défaillante. Ici, nous connaissons l'homme mieux qu'il ne le connaît ; nous le connaissons avec ses limites, ses misères et ses rêves, depuis le commencement du monde.

Mais pour l'Europe, hélas ! c'est encore un inconnu, une incarnation non déchiffrée de l'égoïsme et de l'orgueil.